

PARCOURS DU PATRIMOINE

BÉTHUNE-BRUAY

RÉGIONALISME ET ART DÉCO

Pas-de-Calais



NORD – PAS-DE-CALAIS



Pas-de-Calais

*Rang de maisons rue des
Treilles. En arrière-plan, la
librairie Fournier à l'angle
de la rue Grosse Tête.*

BÉTHUNE-BRUAY

Régionalisme et Art déco

À la frontière de la Flandre et de l'Artois, la Communauté d'agglomération de l'Artois, composée de 59 communes, s'articule autour de deux villes-centres : Béthune et Bruay-la-Buissière, dans un ensemble au caractère rural très marqué. Ce paysage a été profondément bouleversé par la découverte du gisement houiller du Pas-de-Calais au milieu du XIX^e siècle, offrant une possibilité de développement économique à la partie occidentale du territoire jusqu'à la fin des années 1970. Ainsi 29 communes de l'agglomération gèrent cet héritage et participent à l'élan régional pour la reconnaissance du Bassin minier au patrimoine mondial de l'Unesco.

À la veille de la Première Guerre mondiale, Béthune, ville de commerces et de marchés depuis le Moyen Âge, était un centre administratif important (sous-préfecture, tribunal, justice de paix...) et un point stratégique lié à l'importance vitale des voies

À la fin du conflit, certains endroits du territoire furent classés en « zone rouge » par le ministère des régions libérées : les dommages avaient atteint une telle ampleur que les activités y furent interdites. 15 communes avaient été totalement anéanties. 33 furent décorées de la Croix de guerre entre 1919 et 1921 pour les sacrifices consentis. En 1919, le président de la République Raymond Poincaré conféra la Croix de chevalier de la Légion d'honneur à la ville de Béthune, ville martyre, pour « avoir supporté vaillamment pendant plus de trois années, de fréquents bombardements et vu la ruée allemande de 1918 se briser sous ses murs ».

Le sacrifice des soldats tombés sur le territoire fut honoré dans de nombreux cimetières militaires et mémoriaux qui seraient progressivement aménagés au lendemain de la Grande Guerre.

UNE RECONSTRUCTION ENTRE TRADITION ET MODERNITÉ

Au lendemain de la guerre, l'Artois n'était qu'un vaste champ de ruines. La Reconstruction entraîna de profonds bouleversements tant dans l'urbanisme que dans l'architecture. Elle fut, pour les maîtres d'œuvre, une période de recherche stylistique placée sous le dénominateur commun de l'Art déco. Mutilées et parfois complètement détruites, les agglomérations du nord de la France constituèrent un terrain propice d'expérimentation de ce style, souvent associé au régionalisme flamand.

Maison, rue du docteur Dhémin, détail de la travée centrale : les lits de briques sont interrompus par des bandeaux d'éléments céramiques moulés, de section semi-circulaire, disposés à la manière de tuyaux d'orgue, motif fort en vogue dans les années 1930.

Détail du motif de roses, ici à peine stylisées, motif floral le plus en vogue à cette époque.



LA RUE ÉDOUARD-HERRIOT ET SES BÂTIMENTS PUBLICS

Dans la rue Édouard-Herriot, percée vers 1923, s'alignent des bâtiments publics dont la construction s'étala jusqu'en 1930, témoignant d'une évolution stylistique. Les formes flamandes et les motifs géométriques qui triomphaient jusqu'au milieu des années 1920 laissèrent la place à un style plus épuré dès le début des années 1930.



Fronton-pignon de l'ancien hôtel des sapeurs-pompiers.

Endommagé au cours de la Première Guerre mondiale, la caserne des sapeurs-pompiers fut reconstruite en 1923 par Tiburce Degez. Son caractère régionaliste s'affirme dans le fronton-pignon et dans le pignon à pas de moineaux* latéral. Sur le tympan orné de mosaïques figure, dans une veine plus moderne, les deux haches et le casque, attributs des pompiers.



Drapé géométrique de la façade de l'ancienne Justice de Paix. Ces drapés qui traduisent dans la pierre les étoffes accrochées aux parois à l'occasion des grandes solennités présentent des plis aigus dans le goût géométrique de l'époque.



Les verrières du puits de lumière. À la rotundité du puits de lumière répond la saillie arrondie du balcon intérieur.

réalisation du lustre de la salle des fêtes qui évoque un navire. Robert Coin, Grand Prix de Rome en 1929, sculpta pour l'hôtel de ville de Béthune et pour celui de Lille un même buste de Marianne, aux lignes Art déco.

était prévue la construction d'un nouvel hôtel de ville. Sous l'influence de la commission des bâtiments civils, un style régionaliste fut adopté. L'imposant beffroi, cantonné de quatre tourelles en surplomb, symbolisait selon le maire « les franchises communales d'antan et les aspirations sociales d'aujourd'hui ». Les travaux se déroulèrent de 1928 à 1930 pour un coût de près de trois millions de francs.



L'hôtel de ville de Bruay par Paul Hanote. Arborer un beffroi était une façon de rappeler les libertés communales.

La cage d'escalier abrite une immense verrière représentant le travail de la mine : au registre inférieur, deux mineurs œuvrent dans une galerie ; au-dessus, une cafus* attend le passage d'une berline sur fond de chevalement et au registre supérieur, des mineurs se rendent à la lampisterie. Le vitrail fut réalisé par les peintres-verriers lillois Alfred Labille et Pierre Bertrand.



La cage de l'escalier avec la verrière représentant le travail de la mine, Labille et Bertrand, 1929.



L'hôtel de ville de Calonne-Ricouart. À défaut d'une tour-beffroi un campanile symbolise la fonction municipale de l'édifice.

L'hôtel de ville de Marles-les-Mines. En raison de son implantation stratégique, l'hôtel de ville de Marles-les-Mines est visible de plusieurs kilomètres à la ronde.



Un même architecte fut chargé de la construction des hôtels de ville monumentaux de Calonne-Ricouart (1929-1932) et de Marles-les-Mines (1933) : Albert Godart.

À Calonne-Ricouart, étaient également accueillis la poste, le commissariat de police et des logements. Godart adopta un style que l'on peut qualifier d'« école des beaux-arts », tant il reflète l'enseignement officiel de l'architecture. La façade est marquée par un portique à colonnes jumelées, un bossage au premier niveau des chaînes d'angle et un parement en pierre de taille.

Un vitrail (1932), dû au verrier angevin Roger Desjardins sur des cartons de J. Virolle, célèbre les activités de la ville : mines, agriculture et verrerie.



L'église Sainte-Marguerite d'Hinges.



L'église Notre-Dame de Billy-Berclau.

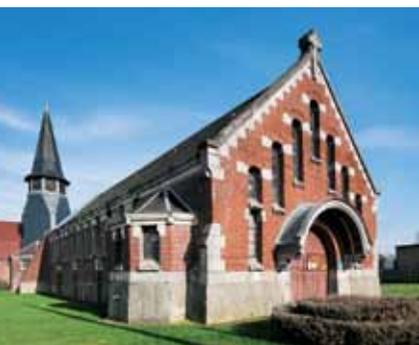
Les églises

Sur les 58 communes de l'agglomération hors Béthune, 16 églises furent reconstruites dans l'entre-deux-guerres : Annequin, Auchy-les-Mines, Billy-Berclau, Cambrin, Cuinchy, Douvrin, Essars, Festubert, Haisnes, Hinges, La Couture, Lorgies, Maisnil-les-Ruitz, Richebourg, Vermelles, Vieille-Chapelle, soit plus du quart.

La reconstruction était généralement financée par les dommages de guerre dont l'estimation se fondait sur la valeur du bâtiment existant avant le conflit. Certains chantiers atteignirent un coût très important, comme celui de l'église de La Couture (plus de 1 300 000 francs de l'époque),

Un édifice plus modeste : l'église Saint-Sébastien de Maisnil-les-Ruitz.

L'église Notre-Dame de Vieille-Chapelle, accessible par une galerie.



Détail d'un chapiteau de l'église d'Hinges.

entièrement reconstruite en pierre entre 1930 et 1932 sur les plans de l'architecte Mulard, associé à René Sarrut. Ils étaient encadrés par la Coopérative de Reconstruction des Églises du Diocèse d'Arras. Une église et sa salle paroissiale furent directement financées par la compagnie des mines de Noeux, celle de Maisnil-les-Ruitz (1924).

Un même architecte pouvait être l'auteur de deux églises comme Jules Rotru à Haisnes (1926-1928) et à Auchy-les-Mines (1926-1928), ou Henri Porteau qui donna les plans des églises de Cuinchy (construite par Perrée, Legrand et Sallou) et de Richebourg. Était préconisé le choix d'une reconstruction proche de l'identique comme à La Couture, dans le style néogothique à Haisnes, néo-roman à Billy-Berclau (1923, architecte Louis Lablaude), voire néo-renaissance. L'église de Festubert est en effet dotée d'un tympan néo-florentin (1926, architecte Gabriel Veysièrre et Charles Mahieu sculpteur), ainsi que Sainte-Marguerite d'Hinges (1923-1926).

Œuvre de Léon Guthmann, elle fut publiée en 1927 dans la revue *La Construction moderne*, qui soulignait que « l'architecte n'a pas voulu faire un essai d'architecture moderne,

Église de Vieille-Chapelle. La polychromie des voûtes met particulièrement en valeur la structure de l'édifice.





Commerce, rue Jean-Jaurès à Auchel. Ce magnifique décor de mosaïques s'étend jusqu'aux lucarnes.

cérame*, ainsi que par le traitement horizontal des châssis et l'emploi de vitraux géométriques, constitués de verres à reliefs jaunes, blancs, roses, gris et noirs, proches des compositions du mouvement De Stijl.

Un même architecte put proposer un type de maison pour plusieurs communes de l'agglomération, en l'adaptant à la configuration des lieux. Par exemple, une maison située sur

Maison à Vendin-lès-Béthune, rue Pierre-Mendès-France.



Ancien magasin d'exposition des meubles Leflond, Barlin.

Maison, rue Pasteur, Marles-les-Mines. Dans cette écriture architecturale d'une grande rigueur seul le tracé des ouvertures évoque l'Art déco.



rue, dans un alignement d'une des voies principales d'Auchel, se retrouve en milieu de parcelle, flanquée de garages, entre cour et jardin, à Annezin. Dans les deux cas, elle se signale par son imposante lucarne-pignon.

Située au cœur du Bassin minier du Pas-de-Calais, la Communauté d'agglomération de l'Artois s'articule autour de deux pôles urbains importants, Béthune et Bruay-la-Buisnière, alliant paysages ruraux et mémoire industrielle. Fortement touché par les destructions durant la Première Guerre mondiale, ce territoire a su se reconstruire en magnifiant ses espaces publics par une architecture mêlant référence à l'architecture flamande de la Renaissance et style Art déco. Grâce à l'inventivité des architectes, l'architecture publique aussi bien que l'habitat a pu ainsi prendre une nouvelle physionomie, associant avec hardiesse tradition et modernité.



L'Inventaire recense, étudie et fait connaître le patrimoine historique et artistique de la France. Les *Parcours du Patrimoine*, conçus comme des outils de tourisme culturel, sont des guides sur les chemins de la découverte.



Lieux Dits
Éditions

ISSN : 1956-0346

ISBN : 978-2-36219-021-6

Prix : 6,50 €



RÉGION
Nord-Pas de Calais



ARTOIS
COMM.
COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION DE L'ARTOIS



www.ville-bethune.fr



Capitale
régionale
de la
Culture

Béthune 2011